

ARTICLE ORIGINAL

Connaissances montagnaises du renard¹

par
Daniel CLÉMENT²

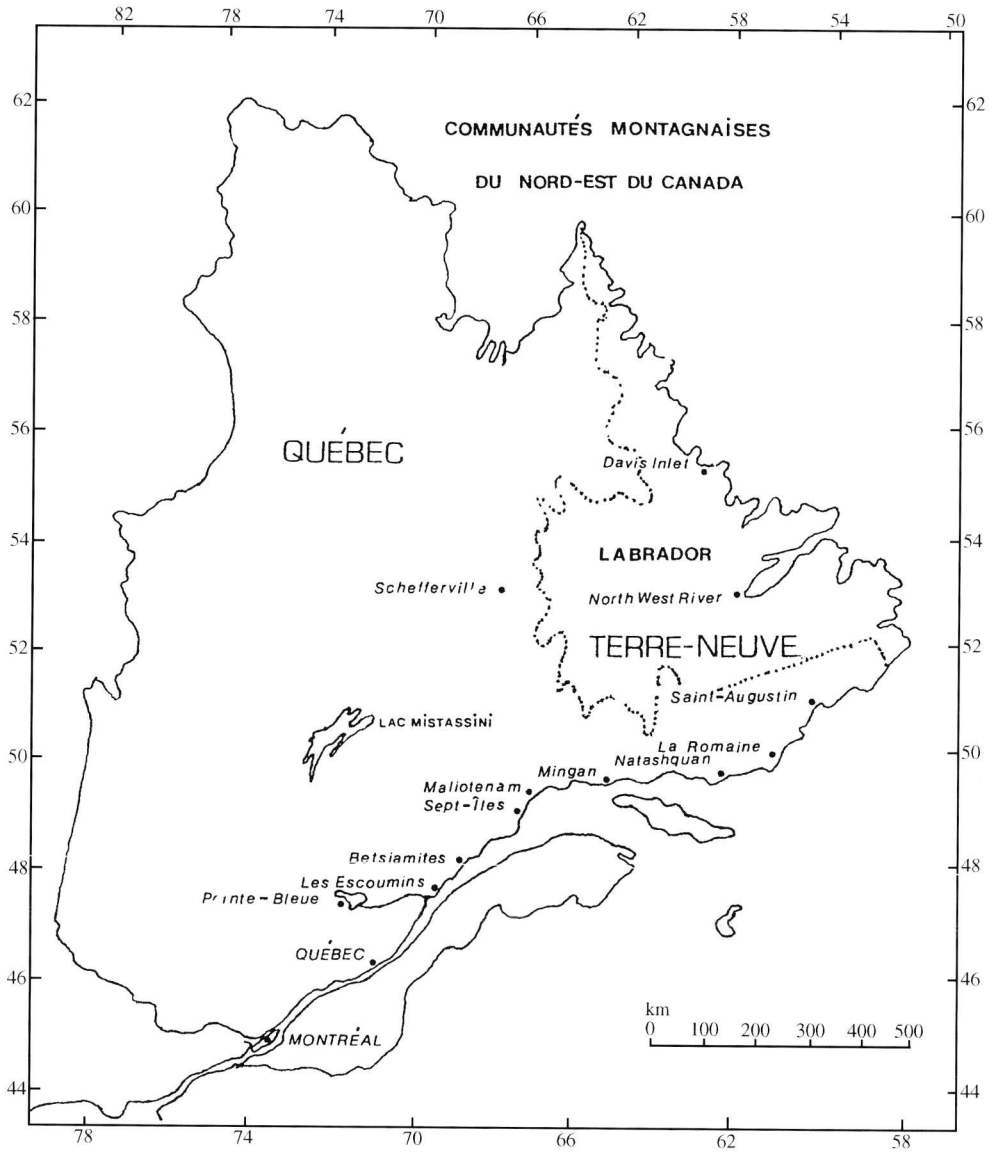
Les Montagnais du Québec connaissent bien le Renard qu'ils chassent encore de nos jours. A Mingan, une de leurs communautés, ils nous ont livré leur savoir à son sujet. Ce savoir, fondé sur l'expérience vécue et sur des traditions séculaires, partage avec la zoologie scientifique plusieurs éléments. Un intérêt pour l'observation et la comparaison est présent, et visible dans la taxinomie montagnaise de l'animal, de même que dans les descriptions de ses divers comportements. Certaines croyances et légendes, qui à première vue peuvent paraître étranges viennent encore témoigner d'une perception très réaliste du Renard, tout en se révélant d'excellents moyens mnémotechniques.

Taxinomie

Les Montagnais classent les animaux en plusieurs grandes catégories (BOUCHARD et MAILHOT, 1973) dont les *aueshîshat* (« quadrupèdes terrestres ») les *nameshat* (« animaux aquatiques »), les *missiat* (« gibiers d'eau ») et les *pineshîshat* (« petits oiseaux »). Les *aueshîshat* se divisent à leur tour en plusieurs regroupements, dont un de Canidés incluant *maikan*, le Loup, *atam^u*, le Chien domestique et *mâtsheshu*, le Renard. Mâtsheshu comprend lui-même deux espèces : *mâtsheshu* proprement dit, qui correspond à *Vulpes vulpes*, le Renard roux et dont il sera surtout question dans les pages qui suivent, et *uâpâtsheshu* (« renard blanc ») qui équivaut à *Alopex lagopus*, le Renard arctique.

¹ Une version différente et deux fois plus longue de cet article a déjà été publiée au Québec (CLÉMENT, 1992). Les données contenues dans cette étude ont aussi servi à la préparation d'un ouvrage sur la zoologie des montagnais qui est actuellement sous presse (CLÉMENT, 1994).

² Service canadien d'ethnologie. Musée canadien des civilisations. HULL (Québec). J8X 4H2.



Localisation des communautés montagnaises de l'est du Canada.

Morphologie, variétés et sens

Pour les Montagnais, les traits les plus distinctifs du Renard sont les suivants : il a un museau pointu (*tshînitshâteu*), les oreilles également pointues (*tshînitauâtshéu*) et une queue particulièrement touffue (*pikuenâshkanuêu*). L'origine de cette queue est d'ailleurs mise en évidence dans une légende, qui raconte comment le « Grand Esprit » créa toutes les espèces à partir d'un seul animal dont il retrancha des parties :

« Quand le Grand Esprit a vu ça, il a dit : J'en ai trop donné à celui-là. Il en abuse, je vais lui en ôter. Alors il lui a enlevé une tranche sur le dos, prenant en même temps presque toute la cervelle et la moitié de la grosseur de la queue, et avec cette tranche, il a fait le Renard. » (ANONYME, 1975 : 90)

Le récit, on l'aura noté, fait aussi état de deux autres traits de l'animal : il est haut sur pattes étant donné qu'il est constitué d'une grande « tranche sur le dos », et il est très intelligent (*mishta innîshu*) puisqu'il a hérité de presque toute la cervelle de la bête primitive.

Le Renard a également comme caractéristique une fourrure très prisée dont on reconnaît au moins sept variétés. La plus commune, la rousse c'est *uîshâuâtsheshu* (« renard jaune »), une appellation beaucoup moins ambiguë que la nôtre en français. En effet, chez les autochtones, ce terme spécifique distingue la variation rousse de l'espèce *mâtsheshu*, tandis que chez nous, l'utilisation d'un seul terme (Renard roux) faisant à la fois référence à l'espèce *et* à une variation pigmentaire peut poser certaines difficultés (tout comme *red fox* en anglais). D'ailleurs, j'en fus témoin lorsque les Montagnais me signifèrent vivement leur étonnement à me voir désigner la piste d'un renard comme étant celle d'un renard roux : on se demandait bien comment je faisais pour reconnaître la variété rousse uniquement d'après les empreintes ! Parmi les autres variétés montagnaises, il y a encore *kâshteuâtsheshu* (« renard noir »), et *kâuâshapatshîâshut mâtsheshu* (« renard brillant ») qui correspondent respectivement aux fourrures noires et argentées. Il y a aussi *kâtshipiâtukuashunâshut kâshteuâtsheshu* (« renard noir ligné en croix ») et *kâtshipiâtukuashunâshut uîshâuâtsheshu* (« renard jaune ligné en croix ») qui sont deux formes distinctes équivalentes à une seule variation nommée en zoologie, le renard croisé. Et il y a encore *piku-tâkanâtsheshu*, le Renard de Samson, dont l'étymologie du terme (« renard en retaille ») rappelle la ressemblance entre de minuscules copeaux ou planures de bois courbés et la fourrure laineuse et dépourvue de jarres de cette variété.

Le Renard roux a les sens bien développés. Selon les Montagnais, l'animal flaire (*pashu*), possède une excellente vision (*mishta-nâpu*) et une ouïe extrêmement sensible (*mishta-naitam*), ce dernier caractère étant attribué surtout au Renard arctique.

Régime et comportement alimentaire

Le régime alimentaire du Renard est varié. On mentionne ainsi au menu d'hiver *uâpush* (Lièvre), *âpukushîsh* (souris, campagnol et musaraigne en général) et *utshâshk^u* (Rat musqué). A l'été s'ajoutent plusieurs espèces telles *pineshîsh* (petit oiseau en général), *nishk* (Bernache canadienne), *pâshkushk*

(Bernache déplumée), les jeunes *missipat* (gibiers d'eau en général), les jeunes *tshiâshkuat* (goélands en général) et *mâtamek*^u (omble en général). Les Montagnais soulignent également d'autres proies occasionnelles telles *shîkush* (Hermine) ou *kâk*^u (Porc-épic).

En été, le Renard roux s'alimente encore de *mîna* (baies) et de détritits dans les dépotoirs. L'animal est aussi reconnu pour ses rapines auprès des chasseurs. Il vole la viande de caribou et urine sur celle-ci.

« Quand on tue les carihous [...] *mâtsheshu*, quand il trouve [avant nous] le gibier, il le mange. Quand les chasseurs arrivent à leur caribou, il a été mangé, au moins toute une moitié. Et on se demande où *mâtsheshu* a pu mettre ça [...] Il y en a qui pensent que le renard mange, puis après qu'il s'en va et qu'il vomit, puis il revient manger [...]. C'est comme s'il faisait des provisions ». (Ab. M., Mingan, 05.12.88).

Le phénomène d'enfouissement de la nourriture chez le Renard est très connu, de même que le marquage par l'urine (HENRY, 1986 : 95-7, 119). La régurgitation est en revanche moins documentée mais après tout, il se pourrait, comme l'affirmait Abraham Mestokosho, qu'il ne s'agisse là que d'une interprétation.

Par ailleurs, un autre phénomène lié à l'alimentation et signalé ci-dessus mérite notre attention. Ainsi, cette voracité de l'animal (« Quand les chasseurs arrivent à leur caribou, il a été mangé, au moins toute une moitié ») trouve écho dans les histoires montagnaises qu'on raconte au sujet des « festins à finir ». Ces festins étaient tenus par respect pour les animaux et dans le but de s'attirer la complaisance de leurs maîtres. Ils consistaient à consommer entièrement un gibier (par exemple un caribou complet) en un seul repas. Abraham Mestokosho raconte en quoi le renard intervient en de telles circonstances :

« On dit dans l'histoire de la personne qui a mangé toute la graisse, et puis qu'il n'en restait plus [...] En dernier, il a essuyé la graisse qui restait avec du pain, puis il a jeté le chaudron dehors, puis il a crié à *Papakashtshîshk*^{u2} : « Voilà ton chaudron, tout a été mangé ». Puis, quand on parle du personnage qui a tout mangé, on dit [...] on pense qu'il avait un renard. Parce qu'on pense que ses *umâtsheshima*, ses renards, ce sont eux autres qui mangeaient toute la graisse qu'il avalait. C'était pas normal qu'il en mange autant [...]. Puis, ses renards, ça devait être d'autres sorciers ou bien d'autres esprits. » (Ab. M., Mingan, 05.12.88).

Déplacements

Au dire des Montagnais, le Renard utilise plus d'un moyen pour se déplacer. Entre autres, l'animal marche (*pimûteu*), se déplace rapidement (*pimpâtâu* ou *papâmpâtâu*), saute (*kuâshkutu*), et même se révèle un excellent nageur.

² *Papakashtshîshk*^u est un des maîtres principaux de la faune. Il s'agit d'un esprit qui, à partir du monde invisible, contrôle la répartition des espèces terrestres relevant de sa juridiction.

Cette dernière qualité est inférée à partir d'un conte, « *Kâmîkuâkushit* », où c'est à un renard roux que revient la tâche de sauver le héros qui était en train de se noyer (SAVARD, 1979 : 66).

Les modes de déplacement du Renard sont aussi évoqués dans la légende « *Le Renard roux* ». Ainsi, selon les Montagnais, la piste d'un renard est à ce point rectiligne qu'on va jusqu'à la comparer, dans ce récit, à celle d'un unijambiste. En fait, le récit met en relation un renard roux et un lièvre et commence comme suit « Je vais parler du renard roux. Un lièvre se promenait quant il aperçut d'étranges pistes. Il semblait que celui qui les avait faites n'avait qu'une seule patte » (SAVARD, 1979 : 15). A raison, Savard qui a consigné cette légende, souligne que les « traces laissées dans la neige par un renard forment effectivement une suite de gros points » (SAVARD, 1979 : 76, note 27). Pourtant, ce même récit fait allusion à trois autres modes de déplacement qui peuvent poser de sérieux problèmes d'interprétation à tout chercheur non averti. Le premier concerne en apparence le lièvre qui, suite à certains propos du renard, décide de le prendre sur son dos (SAVARD, 1979 : 15). Le second épisode fait référence au mode de déplacement du renard après une chasse au Porc-épic : « Il ne pouvait marcher puisqu'il n'avait qu'une seule patte. Quand il n'y avait personne, il voyageait en volant dans les airs » (SAVARD, 1979 : 15). Le troisième épisode se rapporte également au renard et à une chasse, mais cette fois au Cervidé : « Le lièvre et le renard s'élançèrent à sa poursuite. Le lièvre donna une seule raquette au renard unijambiste. Le renard devait tenir de ses deux mains la raquette sur laquelle il se trouvait. Ainsi ne put-il aller vite » (SAVARD, 1979 : 16).

Or, on le sait, le Renard peut effectuer des bonds très impressionnants de l'ordre de 0,6 à 1,8 m en général, mais également quelquefois de 4,6 m à partir d'une position fixe, et même de 7,6 m depuis le haut d'une pente (WOODING, 1984 : 81). Qui plus est, le saut chez le renard a aussi été l'objet, en zoologie, de comparaisons avec des animaux aussi variés que le kangourou, la grenouille et le lapin (HENRY, 1986 : 87), sans compter qu'on a découvert certaines ressemblances entre l'ossature légère des oiseaux et celle de l'animal (HENRY, 1986 : 91-93).

Avec de telles données, il est alors possible de relire le conte montagnais comme un véritable traité sur le déplacement animal. A la manière de certains zoologistes, les Montagnais ont eux aussi, mis en relation, sur le plan du récit, un renard et un lièvre afin d'en étudier les comportements communs³ : le renard voyageant sur le dos du lièvre devient donc une image d'un des modes de déplacement si typiques de l'animal voire le saut ; le renard volant dans les airs sans témoin fait référence au bond plané depuis le haut d'une pente, sinon à une piste de renard en forêt qui peut s'interrompre brusquement puis reprendre quelque 5 à 6 mètres plus loin ; et la raquette unique attribuée au renard unijambiste rappelle, une fois de plus, la piste rectiligne de l'animal, qui est formée de gros points très caractéristiques.

³ Une variante de ce récit remplace le renard auprès du lièvre par la grenouille (MCNULTY *et al.*, 1974). Ce sont donc exactement les mêmes animaux (renard, grenouille et lièvre, le kangourou étant absent en territoire montagnais) que les zoologistes et les Montagnais comparent à partir du saut qui est effectué de la même façon chez tous ces animaux.

Abris

L'abri principal du Renard roux est un terrier (uâtuk¹), situé habituellement dans le sable (*nekât*) ou les falaises rocheuses (*tshîshshekât*). Lorsque le renard creuse son terrier, il choisit un monticule de sable (*piskuatâuakât*, « dans le monticule de sable ») qu'il ouvre sur un des côtés. La renardière est elle-même tapissée de plantes herbacées (*mashkushua*) et comporte deux entrées, du moins on peut le supposer d'après les quelques récits notés ci-dessous.

Ces récits concernent tous des obstacles que doit franchir un jeune héros en vue de parvenir à ses fins. Suivant les récits (et leurs variantes), les obstacles sont : une falaise en forme de grande jambe, une clôture constituée d'omoplates suspendues et de la résine de conifère (SAVARD, 1979 : 13, 40 ; DESBARATS, 1969 : 9-10). Tous ces obstacles sont surmontés avec l'aide d'un ou plusieurs renards. La falaise en forme de grande jambe est d'abord franchie par un tunnel creusé par un renard. Dans une variante, l'être gigantesque dont la jambe a été prise pour une falaise, tente également d'arrêter le jeune héros au moyen d'un hameçon (DESBARATS, 1969 : 10). Au fait, une des techniques utilisées par les Montagnais pour prendre les renards consiste justement à laisser pendre un hameçon (je n'en ai pas tous les détails) tout près des terriers. L'épisode légendaire fait donc allusion à cette technique, en plus d'être très humoristique. En effet, dans ce cas les renards accompagnant le héros lui donneront tantôt un pied de caribou (DESBARATS, 1969 : 10), tantôt une tête de poisson (LEMAY, 1972 : 62), que celui-ci fixera à l'hameçon, ce qui dupera notre géant, et justement, la viande sauvage et le poisson sont les appâts habituellement utilisés par les Montagnais pour piéger les animaux (DOMINIQUE et PELLETIER, 1975, Annexe A). Dans le récit, ce n'est pourtant plus le chasseur qui met l'appât mais bien le renard dont la ruse est en même temps mise en évidence⁴ !

Les deux autres obstacles sont vaincus, pour leur part, sensiblement de la même manière. Celui des omoplates suspendues (les Montagnais étendent, en série, sur des cordes, plusieurs pièces de viande pour les faire sécher) et celui de la résine de conifère, sont également surmontés à l'aide d'un tunnel creusé par un renard. Dans ce dernier cas, le renard est enduit d'huile⁵ au préalable (SAVARD, 1979 : 13). Cette allusion au tunnel des renards constitue d'ailleurs l'élément commun à tous ces obstacles. A l'aide de légendes, les Montagnais consacrent donc un trait typique de l'animal : il est un des rares Carnivores capables de creuser son propre terrier (WOODING, 1984 : 82).

⁴ Ce type d'inversion est également présent dans le récit « Le Renard roux ». L'épisode qui nous intéresse a trait au renard qui cherche à découvrir où se cache le lièvre : « Le renard ne le voyait plus. "Siffle donc, siffle donc" lui dit le renard. Le lièvre se trouvait sous les braises. Le renard le vit. "Siffle encore !" Le renard le cherchait. Le lièvre siffla de nouveau. Le lièvre était cette fois sur le bois de chauffage à l'extérieur de la tente » (SAVARD, 1979 : 17). Quand on sait que la principale technique utilisée à la chasse par les Montagnais pour attirer un renard est justement le sifflement, l'inversion apparaît clairement, sans compter que l'humour dont fait preuve le conteur (le lièvre sous la braise et à l'extérieur de la tente sont aussi deux autres clins d'œil du conteur, puisque chacun à leur manière, le feu et le vent peuvent également siffler) constitue également un moyen très efficace de transmission des connaissances.

⁵ Ce détail fait référence à l'agent nettoyant que les Montagnais utilisent pour la résine : l'huile et l'axonge sont en effet reconnues pour leurs propriétés savonneuses.

Reproduction et mœurs apparentées

Les Montagnais situent la parturition chez le Renard en avril, quoiqu'on parle également de mise bas jusqu'en mai et juin. La gestation est évaluée à trois mois et elle n'a lieu qu'une seule fois l'an. Les données de gestation peuvent s'expliquer si l'on tient compte de la période totale de l'accouplement qui comprend une saison des amours d'environ un mois, suivie d'une gestation de cinquante jours et quelques.

Selon les Montagnais, la portée d'une renarde (*ishkueâtsheshu*) varie entre trois et six renardeaux. Le rôle du mâle (*nâpeâtsheshu*) consiste essentiellement « à chasser pour la femelle et ses petits » (E.L., Mingan, 08.02.82), et celui de la renarde, à s'occuper des renardeaux qu'elle a mis bas dans la tanière. On dit également que la femelle peut chasser à son tour et qu'à l'âge de cinq mois, les renardeaux ont terminé leur apprentissage familial.

Quelques détails complémentaires sont également signalés. Le premier concerne la présence de plus d'une tanière chez les renards, un fait bien connu en zoologie : « Il n'a pas seulement une tanière mais deux tanières. Quand les renardeaux ont deux mois, ils s'en vont à la deuxième tanière » (E.L., Mingan, 08.02.82). Le second détail provient par inférence de la légende concernant *Aiashîss* : ce dernier arrive à un campement où habitent deux renardes liées par des liens de parenté (elles sont toutes deux des grands-mères pour *Aiashîss*), et en zoologie, on a également remarqué qu'une renardière pouvait être occupée par plusieurs femelles élevant ensemble des petits : ces femelles seraient même souvent apparentées (VOIGT, 1987 : 386). Ce dernier comportement viendrait donc expliquer l'allusion du récit.

Les Montagnais ont plusieurs termes pour différencier les diverses étapes dans la vie d'un renard. Ces termes sont *umuanishîsh* pour le fœtus, *mâtsheshu* (« petit renard ») pour les renardeaux, puis *upataue-mâtsheshu*, *patiâtsheshu* et *mâtsheshu* pour les renards de un an à trois ans. On nomme aussi le renard de trois ans *tshisheâtsheshu* qui signifie « renard âgé ».

Vie sociale, ennemis, communications

Malgré un attachement saisonnier à la vie familiale, *mâtsheshu* le Renard est néanmoins un animal très solitaire. De l'automne à l'hiver, à partir de l'éclatement du noyau familial jusqu'à la formation des couples, le Renard parcourt en nomade « de vastes territoires » (E.L., Mingan, 08.02.82). Dans ses pérégrinations, il fréquente ainsi une multitude d'habitats, bien qu'en hiver on en trouve davantage « dans des endroits sans arbre » (E.L., Mingan, 08.02.82).

Lors de ses périple comme près de sa renardière, il rencontre alors plusieurs de ses ennemis. Comme prédateurs principaux du Renard, les Montagnais ont ainsi mentionné *maïkan* (Loup), *pishu* (Lynx) et *mitshishu* (Aigle). Dans certaines légendes, on parle également du chien comme ennemi : dans « *Aiasheu* » où des chiens courent après le héros et ses deux renardes (DESBARATS, 1969 : 10), mais surtout dans « *Tshistashkamuk* » où un chien géant livre combat à

plusieurs animaux dont *Mishtâtsheshu*, le « Renard géant »⁶ (VINCENT, 1978 : 29). Comme ennemis, si l'on peut dire, le Renard a aussi des ectoparasites qu'on nomme *ik^u* en montagnais. Ces ectoparasites correspondent à plusieurs sortes d'acariens et de tiques amplement décrits dans la documentation scientifique (SAMUEL et NELSON, 1982 : 481).

Enfin, le Renard a plusieurs cris qui, selon les Montagnais, évoquent ceux des chiens. A leur instar, le Renard grogne (*nemu*), aboie (*metshimu*) et hurle (*unnu*). On précise toutefois que son aboiement est plus aigu (*uâshueueu*) que celui du chien. On ajoute également que le Renard claboude après les caribous qui se rapprochent alors de lui.

Conclusion

Actuellement, les Montagnais chassent uniquement le Renard roux pour sa fourrure. L'animal est pris habituellement à l'aide d'un fusil ou d'une carabine (*pâstshikan*), mais on utilise également le piège de métal (*ashtshikumân*), le collet (*nakuâniâpin*) ou l'hameçon (*kûshkan*). La fourrure est par la suite préparée puis vendue à des commerçants, quoiqu'à l'occasion, elle intervienne également dans la confection de certains vêtements (manteaux, chapeaux et bordures de capuchons) ou encore dans les produits d'artisanat. Les renards étaient autrefois consommés, mais ils ne le sont plus maintenant.

Malgré cette importance relative du Renard roux dans la culture montagnaise (en termes d'apport économique, alimentaire, vestimentaire et autres, le caribou et le castor le surpassent amplement), l'animal n'en demeure pas moins bien connu des autochtones. Sa taxinomie, ses modes de locomotion, ses moeurs ont été observés de façon détaillée, et la présentation de ces données permet dès lors de constater que la science montagnaise se rapproche davantage de la nôtre qu'elle ne s'en éloigne. Dans cette perspective, les légendes montagnaises peuvent donc être envisagées comme une source valable de renseignements zoologiques qui, transmis de façon orale, se révèlent à l'analyse l'équivalent de nos enseignements scolaires. Toutefois, une seule différence persiste : face à nos programmes pénibles et ardues, l'humour et la mnémotechnique apparaissent comme des moyens très efficaces de mémorisation des connaissances qui autrement, dans notre propre société, risquent trop souvent une fois qu'elles sont lues, de retourner dormir dans leurs rayons.

⁶ Plus on se déplace vers le nord, plus les spécimens de renard sont gros, et cette remarque vaut d'ailleurs pour plusieurs autres espèces. L'action de l'épisode légendaire se situant dans la partie la plus septentrionale du territoire, cette région ne peut être peuplée que d'animaux gigantesques.

BIBLIOGRAPHIE

- ANONYME (1975). — Légende de l'île aux couleuvres. *Saguenayensia*, **17** (3-4) : 90-91.
- BOUCHARD Serge et MAILHOT José (1973). — Structure du lexique : les animaux indiens. *Recherches amérindiennes au Québec*, **3** (1-2) : 39-67.
- CLÉMENT Daniel (1992). — Mâtsheshu (Le Renard). *Recherches amérindiennes au Québec*, **22** (1) : 33-43.
- (1994). — *La zoologie des Montagnais*. Paris, Peteers-Selaf, Ethnoscience n° 10. 569 p.
- DESBARATS Peter (éd.) (1969). — *What they used to tell about : Indian legends from Labrador*. Toronto, McClelland and Stewart. 92 p.
- DOMINIQUE Richard et PELLETIER Céline (1975). — *Une étude de la technologie de la trappe chez les Montagnais-Naskapis de la Moyenne-Côte-Nord*. Québec, ministère des Affaires culturelles du Québec. Miméo. 66 p.
- HENRY J. David (1986). — *Red Fox. The Catlike canine*. Washington, D.C., London, Smithsonian Institution Press. 174 p.
- LEMAY Denise (1972). — *Les classes animales dans les mythes montagnais*. Thèse de maîtrise. Montréal, Université de Montréal, département d'Anthropologie. 119 p.
- McNULTY Gerry, PAHIN Mâni-Hân et BEAUDET-JOUBERT Louise (1974). — *Wâpuh mâk Umwâtshahkwâk*. Québec, Université Laval, Centre d'études nordiques, Collection Nordicana n° 37. 17 p.
- SAMUEL David E. et BRAD B. Nelson (1982). — Foxes. 475-490 in Joseph A. CHAPMAN et Georges A. FELDHAMER (éd.) : *Wild Mammals of North America*. Baltimore and London, The John Hopkins University Press.
- SAVARD Rémi (1979). — *Contes indiens de la Basse Côte Nord du Saint-Laurent*. Ottawa, Musée National de l'Homme, Service canadien d'ethnologie, Collection Mercure, dossier no 51. 99 p.
- VINCENT Sylvie (éd.) (1978). — *Récits de la terre montagnaise*. Manuscrit déposé au ministère des Affaires culturelles du Québec. Miméo. 269 p.
- VOIGT Dennis R. (1987). — Red fox. 381-392 in Milan NOVAK et al. (éd.) : *Wild Furbearer Management and Conservation in North America*. Ontario, The Ontario, Ministry of Natural Resources.
- WOODING Frederick H. (1984). — *Les mammifères sauvages du Canada*. La Prairie, Editions Marcel Broquet Inc., 272 p.

Les Montagnais sont des chasseurs autochtones du nord-est du Canada. Au siècle dernier, ils poursuivaient durant l'hiver les hardes de caribous et se regroupaient, l'été venu, dans les régions côtières du fleuve Saint-Laurent. Le territoire occupé et toujours réclamé, s'étendait alors approximativement du 50^{ème} au 55^{ème} parallèle, et en direction est, du Lac Mistassini jusqu'au Labrador. Les Montagnais forment actuellement une population d'environ 10 000 personnes réparties en une douzaine de communautés et dont la langue principale est le montagnais, une langue de la famille linguistique algonquienne. La chasse, comme moyen de subsistance et comme source de connaissances, joue encore un rôle important dans leurs communautés, bien que certaines politiques gouvernementales de sédentarisation, menées à partir des années 1950, ont grandement influencé les déplacements en forêt à la poursuite de gibier.



Les proies principales du loup au Québec sont les Cervidés, notamment le chevreuil à queue blanche.